

*Qu'a signifié pour nous être parents d'une adolescente souffrant d'un TCA ?*

*Notre fille (unique) a été hospitalisée deux mois et demi au CHU de Nantes (à l'âge de 13 ans et demi) puis a bénéficié pendant un an des soins de l'HDJ en reprenant partiellement le collège. Elle est désormais suivie au sein d'un CMP (depuis 6 mois) et par une psychologue en libéral (depuis 1 an).*

*Dans notre cas, le problème alimentaire a été relativement vite résolu (environ 6 mois après l'hospitalisation, en suivant, sans problème particulier, les prescriptions médicales). Mais restaient la contrainte des horaires des repas (une discipline quotidienne qui rend la vie très austère) et, surtout, le fait que notre fille souffrait d'obsessions corporelles (dysmorphophobie). On découvrait que l'anorexie était loin de se résumer à l'image véhiculée, celle de la maigreur. Nous nous sommes retrouvés particulièrement démunis face à cette souffrance sur laquelle nous n'avions aucune prise, ou si peu... Néanmoins, le quotidien s'est vite normalisé : on a appris à vivre « avec des hauts et des bas » (l'humeur de notre fille étant plutôt joyeuse) et l'on a appris à moins s'investir dans notre travail.*

*Durant cette première année, en plus des échanges avec la pédiatre de référence – que l'on remercie ! –, le fait de participer à un groupe de parole de parents a été bénéfique : évoquer la relation cause de la maladie et guérison de la maladie (et la question de la culpabilité), connaître d'autres cas et d'autres contextes (nous avons la chance d'avoir des professions permettant facilement de télétravailler), parler sans crainte de jugement ou de pitié, capter des conseils, identifier comment les autres parents font pour tenir « sur la crête » (ne pas trop surprotéger/ne pas trop exposer)...*

*Paradoxalement, la fin du suivi à l'HDJ associé à l'absence des obsessions corporelles et à l'atteinte puis au maintien du poids de forme (la fin des problèmes d'anorexie) a été très déstabilisant. En effet, notre fille a alors développé des troubles anxieux (refus scolaire anxieux) et traverse (toujours) un épisode dépressif.*

*Pour conclure, permettons nous quelques conseils qu'on nous a donnés et qu'on a envie de retransmettre à notre tour : être patient, garder un espace/temps pour soi, même minimal (ne serai-ce que pour tenir dans la durée dans ce nouveau rôle « d'aidant »), rester confiant mais lucide.*